

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

## Juin 2022... A, B, C... z, Josje van Koppen

| Nombre de mots maximum du texte | Incipit   | Dernier mot du texte | Votre contrainte supplémentaire   | Un sens ou une émotion | Date ou horaire précis                   | Prénom et nom d'un personnage               | Nombre et type de mots imposés           | Genre textuel     | Référence culturelle        | Un objet insolite    | Un(e) auteur(e)  | Une onomatopée | La météo       |
|---------------------------------|---|----------------------|---|------------------------|--|---|--|-------------------|-----------------------------|----------------------|--|----------------|----------------|
| 488                             | Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon. (Michel Bussi, Mourir sur Seine) | Fournaise            | Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent ( <b>pas dans le vôtre !</b> ) | Reconnaissance         | Le jour et l'heure auxquels vous écrivez | A choisir entre Charles Swan et Emma Bovary | Champ lexical de l'eau (au moins 5 mots) | Guide touristique | Un(e) grand(e) sportif(ive) | Une paire de moufles | Nikolai Vassilievitch Gogol (une pensée pour l'Ukraine où il est né) | Ça alors !     | Exceptionnelle |



### Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon.

J'étais tarabustée par l'idée d'avoir à accompagner un car de touristes du troisième âge débarquant sur la place de Sotteville ce dimanche 2 juillet vers 14 heures.

D'expérience, je savais que sur la cinquantaine de personnes que je tenterais d'intéresser, une bonne vingtaine resterait en queue de peloton à papoter : « Et l'organisateur aurait pu... et la clim dans le car... et patati, et patata... »

Allez, une petite accroche géographique, puis un peu d'histoire, les petits vieux aiment ça ! Parler d'un temps lointain, ça les rajeunit.

Ça alors, Blandine l'Hirondel<sup>1</sup> en plein entraînement, traverse la route. Quelle foulée !

Du car qui vient d'arriver sur la place, descendent « mes » touristes. Après trois heures de voyage, ils me sont reconnaissants de leur laisser le temps de s'étirer et de se dégourdir les jambes. Ouf ! la météo est exceptionnelle. C'est parti !

*Vous voici en Pays de Caux. Un tout autre paysage que celui de votre Beauce.*

*Nous sommes sur un plateau crayeux qui ondule à une moyenne de 60 à 120 m au-dessus de la mer. Dans le village, ouvrant sur un panorama magnifique, un escalier permet de rejoindre l'estran : 231 marches ! Y a-t-il des amateurs ? (rires).*

*Il faut voir la splendeur des falaises surtout quand le soleil couchant les teintent d'or.*

*Le climat est un peu humide, nous sommes sous la domination des vents d'ouest, mais la température reste douce. Nul besoin de mettre des moufles l'hiver. De nombreux petits fleuves entaillent le plateau. Pas des rivières malgré leurs cours réduits, mais des fleuves car tous se jettent directement dans la mer. Certains s'offrent même des affluents. La Bresle est le plus long 68,1 km. Non loin d'ici, la Veules, 1,1 km coule de sa source à son « delta » dans le village qui porte son nom.*

*Les vallées du pays ainsi creusées sont souvent encaissées. Des prairies en occupent le fond, les versants moins pentus sont cultivés.*

*Une particularité de l'habitat, presque totalement disparu, est le clos masure. Ne croyez pas qu'ici la masure soit une habitation misérable. C'est un ensemble formé par une ferme, ses dépendances, le verger et la basse-cour. Il est souvent entouré d'arbres de haut jet qui protègent du vent. A l'intérieur, une, parfois deux mares, la seconde réservée à l'usage domestique, est abritée de l'approche des animaux. On trouve quelquefois un four à pain éloigné des autres bâtiments pour éviter les risques d'incendie.*

*Si l'on remonte aux temps anciens, l'actuelle Normandie était une province romaine divisée en cités. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., venus de la Gaule belge, les Calètes ont occupé ce qui est devenu le Pays de Caux.*

*Si la promenade vous a plu, je vous recommande de faire une halte à la bibliothèque ABC. C'est un ancien manège agricole installé sur la place dans les années 80 mais qu'on pourrait penser là de tout temps.<sup>2</sup> Charles Swann, grand spécialiste de la région vous en contera davantage. Et avec une mini lecture des « Soirées du hameau près de Dikanka » de Gogol, vous constaterez que la vie des paysans d'autrefois, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, n'était pas de tout repos. Bon retour. Ravie que nous ayons échappé à la fournaise. – Any -*

<sup>1</sup> Traileuse caennaise, championne du monde au Portugal en 2019 au terme d'une épreuve de 44 km (2 100m de dénivelé).

<sup>2</sup> Extrait du texte de Corinne – Avril 2022



Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon. La journée s'annonçait brûlante.

- *Nous allons quitter les terres, ma puce, et retourner à la mer*, et d'un geste amoureux le goéland Golan glissa son aile autour du cou de sa moitié et la serra doucement en lui soufflant secrètement dans le creux de l'oreille des mots câlins pour elle, elle seule. Quelques plumes grises au-dessus du bec et d'autres encore autour des yeux de Madame prirent une légère teinte rose preuve que les mots avaient trouvé leur destination.

Écouter M Golan c'était reconnaître la voix de Swann et associer son nez busqué à celui du personnage, homme de désir, dandy charmeur et cultivé aux succès mondains dont le nombre serait difficile à compter sur les doigts des deux mains. Madame en était émue et comblée au-delà du possible, et savait que la ressemblance n'allait pas plus loin que la surface.

- *Ta petite plume noire, ma chérie, qui prolonge le sourire de ton bec me fait penser à la couleur ébène des cheveux d'Albertine et surtout, surtout à son grain de beauté, attirance irrésistible, impérieuse, irrésistible.*

- *Tu ne vas pas me dire que t'as connu [Albertine Ledoux](#), la nageuse du début du siècle dernier !*

- *Mais non, ma douce, c'est Albertine de la littérature, celle de Proust, tu te souviens nous avons lu toute « La Recherche » l'été dernier au bord de la Manche, en empruntant les livres à une toute petite bibliothèque, quelque part à Sotteville sur Mer.*

- *Minuscule et bourrée de livres, elle me faisait toujours rigoler avec ses murs tapissés de noms d'auteurs qui, venus de tous les coins du monde, de toutes les époques, se retrouvaient serrés dans des embouteillages sans nom sur les petites étagères superposées jusqu'au plafond.*

Son rire joyeux secoua en pluie fine quelques [gouttelettes](#) que son bec avait gardées après une plongée dans l'eau salée et dont la pêche fut une récompense pour la journée.

D'un grand battement d'ailes elle s'envola vers le ciel et, telle une [fontaine](#) à mille éclats laissa filer en [cascade](#) les perles transparentes encore accrochées aux duvet de son ventre. Et aussitôt elle plongea comme une fusée dans une vague pour ressortir après avec une traîne dentelée où l'océan entier avait laissé ses nacres. Gracieuse, souple, joyeuse intelligente et câline, joueuse taquine et malicieuse, elle fut dès leur première rencontre le choix de son cœur, la muse de ses rêves.

Aujourd'hui la météo sera [exceptionnelle](#), et pour prouver leur [reconnaissance](#) sans mesure, les deux paires d'ailes s'ouvrirent pour emporter le couple d'amoureux vers les crêtes des vagues à la surface de l'eau dont les transparences bleu turquoise transpercées par le soleil dévoilaient des profondeurs sans fin, parfois inquiétantes.

- *Ça alors, regarde à dix heures dix, [une paire de moufles](#) qui flottent avec quelques petites algues mêlées dans la charpie de laine. Fais ton tour plané, moi je vais voir ce que c'est.*

Et ce fut à cet instant que le message sortit des fils emmêlés, « [ce moment improbable où des signes se bousculent sous vos yeux, comme une évidence](#), où la terre et ses océans se mettent à gronder, où le soleil annonce une journée [fournaise](#). » – Diana -



**Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon.**

Je viens d'écrire cette phrase sur la feuille blanche qui me sert d'éventail, car il fait chaud, très chaud. Mais le problème persiste : il est **21 heures en ce mardi 19 juillet 2022**, au moment où j'écris cette phrase devant ma cabine de plage, soit devant moi, un soleil couchant et non levant. La chaleur me fait-elle perdre la tête ?

La température de l'air est encore à 25 degrés! Toute la journée, la canicule a fait monter les degrés jusqu'à atteindre des pics de 42 degrés !

Une **météo exceptionnelle** disent-ils, dans les médias! Un temps à se mettre à l'ombre, à boire de l'**eau**, à sauter dans les **piscines**, à plonger dans la **mer**, à se faire copain avec les **glaçons** du frigo, à rêver de **pluie** sous la **douche**.

La Normandie de Madame **Emma Bovary** doit se retourner dans les pages des **guides touristiques** et pour les tourner, il faut **une paire de moufles** pour ne pas se brûler. Mais qu'arrive-t-il à la planète ?

De A, B, C jusqu'à Z, tous les mots, (*j'écrirais plutôt les maux*), de la météorologie sont à revoir. Réchauffement climatique et réchauffement politique, avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les réchauffements échafaudés de tous les chaland savants sont sous le feu de la marmite du savoir. À quelle sauce serons-nous prochainement accommodés ?

Et que pense l'Ukrainien, **Gogol Nikolai Vassilievitch**, de la situation d'aujourd'hui ? Ses « Âmes mortes » ressusciteraient-elles dans notre nouveau climat ? **Ça alors !** incroyable...

**Michel Bussi sera sûrement inspiré par cette histoire et l'évoquera peut-être dans son prochain roman.** Mais pour l'instant, je relis sa phrase: « Le terrible soleil ... » et je pense à tous ces livres de la bibliothèque qui attendent d'être pris, d'être lus, et surtout d'être sortis au calme et au frais loin de la **fournaise**. – **Michel** -



Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon et Emma savait déjà que la journée serait interminable, répétant à l'identique celle de la veille et de l'avant-veille. L'angoisse de la page blanche commençait à l'étreindre à peine sortie du lit, moment qu'elle reculait autant qu'elle le pouvait. Ce matin-là ne ferait pas exception.

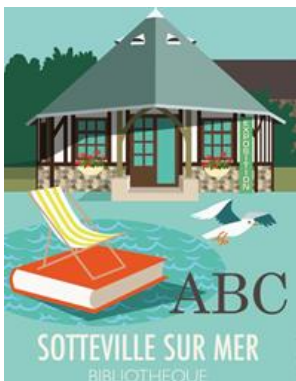
Autrefois sportive de haut niveau, adversaire redoutée de Yana Klochkova la grande nageuse ukrainienne (c'est d'ailleurs elle qui lui avait fait lire « *Le revizor* », de son compatriote Nikolaï Vassilievitch Gogol, et elle lui en était encore reconnaissante), chacun avait retenu son nom, même encore aujourd'hui, alors que ses années passées dans les piscines du monde entier étaient loin derrière elle.

Et ce n'était pas bien difficile ! Ses parents portant le patronyme de « Bovary », ils avaient pensé judicieux de la prénommer « Emma ».

Elle avait longtemps porté ces prénom et nom comme un poids immense jusqu'à ce qu'un jour, elle s'aperçoive que cela lui ouvrait des portes et facilitait l'entrée en matière des conversations. Elle s'inventait même une lignée généalogique avec l'héroïne de Gustave Flaubert et chacun y croyait car elle savait broder de bien belles histoires. « Ça alors !, je ne pensais pas que ce personnage de roman était en fait réel ... » disaient alors ses interlocuteurs.

C'est donc tout naturellement qu'une fois sa période sportive achevée - l'âge aidant et son corps refusant toute nouvelle exigence du chronomètre – cette facilité à imaginer l'avait amenée à choisir un métier d'écriture. Mais la réalité était bien loin de ce qu'elle espérait.

Elle lisait et relisait le début de son chapitre qui débutait la rédaction d'une nouvelle collection de guides touristiques : « C'est le mot qui me vient à l'esprit et à la bouche au moment où je me retrouve assis devant un grand feu de cheminée.... » mais ne trouvait absolument pas de quel mot il s'agissait et surtout... quelle idée de commencer un texte de cette manière alors que son cerveau bouillait comme une marmite tellement il faisait chaud ! Elle devait décrire l'hiver dans les refuges alpins et pour s'aider, elle tentait de visualiser des images de doudounes, bonnets, écharpes, grosses chaussettes et paire de moufles alors qu'elle rêvait de plongeurs et d'éclaboussures ; à ce stade d'épuisement mental, même une baignoire ou une douche ferait l'affaire, c'est tout dire ! Surtout qu'en fond sonore, la radio lui chuchotait à l'oreille : « Aujourd'hui, mardi 19 juillet 2022, il était 10h15 et une exceptionnelle météo s'annonce avec des températures avoisinant les 40° ». C'était vrai... dehors et même en intérieur, c'était déjà une vraie fournaise. – Hélène –



**Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon.** Un irrésistible besoin d'écrire l'avait envahi de bonne heure.

Par nostalgie. Par amour des mots. Par manque de son ami. Ivan se leva et s'installa à table, prépara une feuille et laissa son regard embrasser la Seine.

« Mon cher Vieux,

Vos mots m'ont habité cette nuit. Je repense à ce que vous m'écriviez peu avant de nous quitter : « C'est bête de s'aimer comme nous faisons et de se voir si peu ». Vous aviez raison. Combien de rencontres manquées auront marqué notre amitié.

Il m'est depuis venu moult arguments pour vous convaincre de quitter votre Normandie et de nous rejoindre à Bade. **Venez goûter aux plaisirs de cette ville d'eau et sa météo exceptionnelle. Laissez-vous emporter par la magie d'un concert, l'euphorie d'une course hippique, les rebondissements d'un jeu au casino, l'émerveillement d'une promenade en forêt.** Tant de distractions possibles.

Votre venue de 1865 aura été trop courte, je le regrette. En y séjournant davantage, vous auriez rencontré ma Pauline plus tôt, vous auriez profité de nos illustres amis plus souvent, vous auriez, qui sait, pu admirer le **vengeur de Waterloo** à l'hippodrome d'Iffezheim. De plus, vous avez souvent aspiré au dépassement, bien que difficilement satisfait lors de vos périples. Un remède efficace contre vos dégoûts de notre monde. Et quelle source d'inspiration ! N'avez-vous pas écrit vous-même « qu'un voyage de Paris à Rouen pouvait vous fournir un livre » ?

Je suis heureux de ce qui nous a unis et rapprochés. **Reconnaissant** pour cette incroyable rencontre au dîner Magny, nos échanges épistolaires si riches, pour **Emma Bovary** (votre roman restera pour moi le meilleur roman français du XIX<sup>ème</sup> siècle), nos plumes amies, nos réunions des auteurs sifflés, notre promenade vers la fête des Loges, vos éloges, les fromages et les chemineaux (je porte actuellement une robe de chambre semblable à celle que je vous avais offerte), pour cette **parenthèse culturelle inattendue**.

Avant la fin, il me plaît de vous conter une anecdote. J'ai tenté de collecter quelques fonds pour faire élever un monument en votre mémoire. Que d'injures dès lors ! J'ai outré mes compatriotes russes qui s'offusquent de ma passion pour la France quand, disent-ils, **Gogol** attend toujours son monument. Quand on pense que l'article nécrologique que j'avais écrit suite à la mort de mon professeur d'université m'a déjà valu un mois de détention...

Cette lettre ne vous parviendra jamais. Elle ne sera que mienne. Nos correspondances feront certainement un jour l'objet d'une publication. Dix-sept années, ce n'est pas rien. Sachez que notre ami Maupassant recueille vos échanges avec George Sand en vue d'une publication prochaine. Il m'a également chargé de la publication de *Bouvard et Pécuchet*.

Je vous embrasse, mon ami, vous me manquez.

Votre bon Tourgueniev  
Bouguival, **25 juillet** 1883, **13h43** »

Posant sa plume, Ivan sourit et enleva sa robe de chambre avec la sensation de sortir de la **fournaise**. – **Lucie** –



Le terrible soleil du matin commençait à rougir l'horizon, la chaleur était encore supportable et l'eau de la piscine ondulait sous une brise légère.

La météo exceptionnelle annonçait encore une journée très chaude et mon esprit fatigué par le manque de sommeil réparateur, me forçait sans cesse à imaginer ma santé se détériorer et mon destin finir en état de glace fondue.

Installée sur un transat au fond de la cave dans cette chaleur humide et suffocante aux odeurs de terre battue, je m'occupais en lisant toutes sortes de mots mis au bout des autres, du dernier livre « les âmes mortes » de Nicolai Vassilievitch Gogol (prémonitoire peut être !) au programme TV en passant par le guide touristique du Routard pour des vacances de rêves en Ukraine, bref de quoi attendre minute par minute, un peu de fraîcheur.

Comme Emma BOVARY, je me surprends à divaguer dans un état second, terrassée par le manque d'air, à une vie d'opulence, une vie riche de rencontres dans un climat tempéré et me sortir ainsi de cette médiocrité qui m'affaiblie et me coupe du monde.

Une déflagration d'une violence à faire trembler tout mon corps, me sortit de mon état végétatif. A 18h00 ce dimanche 24 Juillet, comme tous les autres jours de juillet, après avoir comaté, mon esprit au ralenti est réamorcé par un violent coup de tonnerre.

Le ciel aurait-il enfin de la reconnaissance ? Ce ciel s'assombrit de façon soudaine et des nuages noirs ont lâché des mètres cube d'eau en quelques minutes, des torrents de boue ont dévalé les collines, les rues sont devenus des ruisseaux au beau milieu du village, un lac s'est même formé en contrebas, donnant la possibilité à deux retenues d'eau de pluie de se rejoindre.

Ça alors ! comment expliquer toute cette eau tombée du ciel en 10 mn ? La mer de glace fond à vue d'œil, d'accord, mais elle ne tombe pas du ciel ! Et voilà : le sol essuie les pleurs de la nature en colère et rebelote : la fournaise ! – Agnès -